

L'Abelille de la Nouvelle-Orléans.  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.  
Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

**TEMPERATURE**

Do 24 juin 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.  
Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin.	29
Midi.	31
3 P. M.	31
6 P. M.	32

**La Guerre Civile au Maroc.**

Les derniers avis reçus de Fez apprennent que la paix intérieure au Maroc est menacée par les déprédations des rebelles de Roghbi.

Sans délai, le Sultan, parait-il, a donné l'ordre à une colonne volante de deux mille hommes de remettre à la poursuite des rebelles. La défense de Fez a été fortifiée; mais les résidents européens, en prévision d'une aggravation de la situation, ont pris les mesures voulues pour fuir quand en viendra le moment.

La position de Moulai Haïd, le 20 juin dernier, était désespérée; on l'armée de Roghbi avait mis en déroute les troupes du Sultan à une vingtaine de milles de Fez et se trouvaient aux portes de la capitale.

Toute communication entre Fez et Mekque est impossible, la route est étonnamment gardée par des tribus de l'Ouest. Moulai Haïd n'a plus de pain, car son seul approvisionnement de troupes ont été vaincues, mais encore le grand et puissant capitaine Ghaoui à qui il doit ses succès et sa haute situation, lui a tourné le dos, l'a abandonné.

Mais tous ces revers n'ont pas abattu le courage du Sultan, car en dépit des conseils de ses vizirs, il a réuni les hommes qui lui restaient dans la capitale et les a lancés, sur le chef des rebelles, le plaçant sous le commandement de Chergil.

Du choc qui va suivre très prochainement dépendra le sort du Sultan. Si ses armes triomphent son pouvoir s'en trouvera raffermi; mais si la fortune le trahit, ses vizirs le feront descendre du pouvoir qu'il n'aura pas gardé longtemps, pour en revêtir un de ses frères, Abdoul-Asiz.

La situation à Fez est donc des plus troublées et les étrangers sont en proie aux plus vives alarmes; cela se conçoit, car la capitale est privée de troupes qui y sont en permanence et qui y font un service d'ordre.

**Feuilleton**

— DE —

**L'ABEILLE DE LA N. O.**

No. 75 Commencé le 2004-06-01 1909

**L'ARGENT ET L'AMOUR**

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

TROISIÈME PARTIE

**LA COURSE À L'HERITAGE**

XIII

(Suite.)

Son amie Léonie vint plusieurs fois la voir et lui demander à dé-

**L'œuvre des missions.**

Le crime odieux que vient de commettre le Chinois Léon Ling à New York, dans le quartier connu sous le nom de "Chinatown", et dont la victime a été une jeune fille de vingt ans, sera une leçon qui portera fruit, il faut l'espérer. Au récit que fait une dame Mary-Atherton, missionnaire depuis sept ans dans "Chinatown", des atrocités qu'il y commettent, on ne peut se défendre d'un sentiment d'horreur et de dégoût en pensant que de jeunes filles nées dans des milieux respectables et ayant reçu de l'éducation, puissent être mises en contact avec des individus dont la civilisation n'est pas la leur, c'est-à-dire ne repose pas sur des principes de morale.

L'objet des missions est de leur enseigner cette morale, il est vrai; mais ce sont des hommes qui devraient enseigner et non des jeunes filles qui n'ont aucune expérience de la vie; qui se doutent peu de la perversité humaine et qui, trop souvent, n'ont pas la force de caractère pour résister aux tentations qui à tout instant éclatent sous leurs pas.

D'après Mme Atherton, Chinois serait depuis quelques semaines débarrassés des femmes blanches nombreuses qui en peuplaient les maisons depuis longtemps, et qui vivaient dans l'érêt le plus avilissant, abêties, ébrutées qu'elles étaient par l'usage de l'opium. Une fois introduites dans ces maisons, elles n'en sortaient que mortes, ayant vécu de la vie animale seulement, dans un perpétuel état de somnolence, de griséité, incapables de se mouvoir et de penser, leur intelligence se étant pour ainsi dire éteinte.

Ceci est surprenant, c'est que les autorités de New York ne se soient jamais émue de cet état de choses, et qu'elles aient permis à l'œuvre des Missions d'enrégimenter sous sa bannière des jeunes filles qu'il aurait plutôt fallu protéger contre des dangers comme celui qui a coûté la vie à Miss Siegel, que les y exposent.

**Les employés de nouveautés.**

Le bruit fait autour du legs de M. Chancard à ses anciens col laborateurs du Louvre place en vedette, sur la grande affiche sans cesse renouvelée de l'actualité parisienne, les employés de ces immenses magasins et, comme on ne voit qu'avec un œil, on appelle des magasins de nouveautés.

Le commerce de nouveautés, qu'une épithète surannée désigne sous le nom de "calicot", a été maintes fois chansonné et caricaturé. Qui ne l'est pas? Mais comme toutes choses, ici-bas, il a subi la loi inéluctable des transformations. Le type et la fonction se sont modifiés avec l'apparition de ces usines de commerce qui, de nos jours, tiennent une place si considérable dans notre organisme social.

Les grands magasins ont en leur historiographie en la personne du vicomte d'Avenel, qui nous a fidèlement renseignés sur leur mécanisme, écrit un chroniqueur parisien. Nous n'avons donc pas la prétention de refaire l'ouvrage si soigneusement faite par l'éminent écrivain. Notre tâche sera infiniment plus modeste. Elle se bornera à initier nos lecteurs à l'existence affairée des employés qui peuplent ces vastes comptoirs et où l'on voit:

**Des commis - Mis - Comme des Princes.**

Il y a cinquante ans, le jeune homme qui débarquait à Paris pour se caser dans un magasin de tissus et apprendre le commerce était obligé de faire un stage de deux ans avant de toucher le plus petit salaire. Bien souvent, même, il était tenu de payer une petite pension au commerçant qui l'employait.

En termes de métier, c'était un "bistrot". Ses occupations consistaient tout d'abord — ce fut le cas de M. Chancard — à épousseter les marchandises, à balayer, à faire les courses et à florer les paquets. Peu à peu, selon son intelligence et ses aptitudes au métier, il montait en grade, parvenait à l'emploi de troisième, de second et de premier commis.

Aujourd'hui, le débutant qui est admis dans un de ces grands magasins reçoit un traitement annuel d'environ quatre cents francs. Il est logé, nourri, et nullement astreint aux dégradables corvées de ses prédécesseurs. Celles-ci sont accomplies par des garçons de peine. Bien mieux, pour stimuler son ardeur et fonder son ambition, il lui est alloué une commission qui varie de 2 à 5,0,0 sur les marchandises qu'il vend et qui s'appelle la "guelte", du mot allemand "geld", argent.

C'est M. Aristide Boucaud, l'un des fondateurs du Bon Marché, qui, le premier, croyons-nous, appliqua à Paris ce système d'opération. Le plus petit employé d'un grand magasin ne se fait pas moins de huit cents francs par an.

Un chef de rayon ou de comptoir gagne facilement de douze à quinze mille francs par an. Nous en connaissons qui se font vingt-cinq mille francs, ce qui constitue un traitement supérieur à celui d'un président de section au conseil d'Etat. La moyenne annuelle d'un simple vendeur rompu aux affaires est d'environ quatre mille francs.

Maître absolu dans son domaine, le chef de rayon achète les marchandises dont il a besoin et traite directement avec les fabricants. Fréquemment, il est en voyage, aujourd'hui à Lyon, demain à Lille, après-demain à Roubaix. Chaque rayon comprend une trentaine d'employés.

Le plus important de tous est celui de la soierie, qui occupe généralement trois chefs, huit à dix seconds et une cinquantaine de vendeurs. Le nombre total des employés, au Louvre et au Bon Marché, pour ne citer que ces deux grands établissements, dépasse largement le chiffre de trois mille, sur lequel on compte près de cinq cents femmes.

Le logement est facultatif, sauf dans certaines maisons, pour les jeunes gens et les jeunes filles âgés de moins de vingt ans. Ainsi le Louvre possède deux vastes immeubles où sont logés environ quatre cents de ses employés. Le Bon Marché procède de la même façon. Les femmes jouissent en commun d'un confortable salon, où elle se réunissent le soir et le dimanche, font de la musique, organisent de petites fêtes d'où tout homme est, de par le règlement, implacablement banni. Elles ne peuvent même pas y recevoir leurs pères ou leurs frères.

Tout employé est nourri par l'administration, exception faite des employés supérieurs, qui peuvent prendre leurs repas au dehors et à qui on alloue une annuité de huit cents francs. Toutefois, les vendeurs mariés sont autorisés à dîner chez eux. Dans ce cas, il leur est accordé une indemnité de un franc par jour.

**Un Héros de Reichshoffen :**

Un des rares survivants de la terrible bataille de Reichshoffen, Joseph Ephrème, vient de mourir à Arques-la-Bataille, près de Dieppe, où il était gardien des ruines historiques du château de Henri IV.

Grièvement blessé au cours de son sanglant combat, où il figurait sous les ordres du commandant L'Hotte, depuis général, Ephrème avait été relevé par l'ennemi, ayant la poitrine traversée par une balle et une autre grave blessure au bras droit. Au mois de mars 1871, il rejoignit son régiment, et le 20 novembre 1872 il recevait la Médaille militaire pour sa belle conduite.

**Rapport des banques nationales.**

Washington, 24 juin.—Le contrôleur de la Monnaie a lancé une circulaire, aujourd'hui, ordonnant à toutes les banques nationales d'établir leur bilan au 13 juin.

**Arrivée du vapeur "Proteus" à New York.**

New York, 24 juin.—Le vapeur "Proteus", de la ligne du Southern Pacific, parti de la Nouvelle-Orléans samedi dernier, est arrivé à New York ce matin à 6:50 heures.

**Le danger de la gasoline.**

Norfolk, Vir., 24 juin.—Mme C. M. Robinson, de Détroit, qui avait été grièvement blessée, hier, en nettoyant une robe avec de la gasoline, a succombé, ce matin, à ses blessures.

**SCIENCE DE L'UNION FRANÇAISE.**

La fête d'hier n'a rien à envier à ses aînées : elle a été brillante au-delà de l'attente générale. car un programme très corsé a été, d'un bout à l'autre, exécuté avec un rare bonheur; et son éclat a été rehaussé par la présence du Conseil de France.

Au début de la soirée, M. le Prof. A. D'Arvesne, qui témoigne à l'école un intérêt très réel, a prononcé une allocution qui a été très applaudie. L'éminent professeur a dit de jolies choses et les a dites avec infatigablement de charme.

Voici l'ordre dans lequel a été exécuté le programme :

La Marcellaise... Toute l'Ecole  
Adresse... Loretta Couvillon  
Tulip, piano... Maud Hudson

**Le Travail avant le Plaisir.**  
Comédie enfantine. 14 petites filles  
Flower Song, piano... Anita Royerre

**La Petite Ecole.**  
Comédie... Classe Élémentaire

**What a Child Has.**  
Recitation... Maud Hudson  
Sweet Suspense, piano... Hilda Wilson

**On a Mangé Marguerite.**  
Monologue... Loretta Couvillon

**La Petite Abeille.**  
Chœur.  
**LA FIN DES VACANCES.**  
Comédie.  
La Directrice... Carmen Mader  
Jeanne Pensionnaires... Lucie Ruel  
Mlle Valérie Bernudet... Léonie Bernudet  
Mlle Mary Provenzano... Inés Gailllet  
Mlle Marie Wais... Irène Vergnet  
Mlle Léonia Huguenel... Marguerite Vicknair  
Mlle Adrienne Alleman... Aimée Ranval  
Mlle Marie Boyer... Cécille Landwerlin

**A Good Way to Play a Joke.**  
Dialogue.  
Juanita, a street musician... Hazel Herriot  
School Girls.  
Lucy... Anita Royerre.  
Maud... Eula Pedaré

**Quel Amour de Chat!**  
M. Verroc... Germaine Bayl.  
Mme Ghanon... Laurence Tabary.  
Fanchon, servante... Julie Dartigalongue.

**La Merl de Jeanne d'Arc.**  
Chant... Inés Larose.

**THE DAY OF MISFORTUNES.**  
Comedy  
Minnie... Hilda Wilson  
Amy... Gabrielle Fabry  
Laura... Marie Lafargue  
Jenny... Hazel Bernudet  
Esther... Cécille Esneault

**Blush Rose Waltz**  
Piano Duet, Louise Larose et Annie Liqueur.

**EN CHINE**  
Comédie  
Personnages :  
Nellie, jeune parisienne... Cécille Esneault.  
Mlle Laure, sa gouvernante... Judith Marandet.

**Distribution de Médailles et de Prix.**

Les exercices de fin d'année de l'Ecole de l'Union Française ont eu lieu hier soir et bien avant l'ouverture de la fête, car il y a eu, la vaste salle de l'Union contenant difficilement la foule immense qui s'y pressait.

L'Ecole de l'Union Française est trop connue pour que nous en parlions longuement; qu'il nous suffise de rappeler qu'elle a été fondée par le regretté M. François Tadjague, et qu'elle est une des œuvres les plus intéressantes dont s'enorgueillisse notre colonie française et notre population d'origine française.

La fête d'hier n'a rien à envier à ses aînées : elle a été brillante au-delà de l'attente générale. car un programme très corsé a été, d'un bout à l'autre, exécuté avec un rare bonheur; et son éclat a été rehaussé par la présence du Conseil de France.

Au début de la soirée, M. le Prof. A. D'Arvesne, qui témoigne à l'école un intérêt très réel, a prononcé une allocution qui a été très applaudie. L'éminent professeur a dit de jolies choses et les a dites avec infatigablement de charme.

Voici l'ordre dans lequel a été exécuté le programme :

La Marcellaise... Toute l'Ecole  
Adresse... Loretta Couvillon  
Tulip, piano... Maud Hudson

**Le Travail avant le Plaisir.**  
Comédie enfantine. 14 petites filles  
Flower Song, piano... Anita Royerre

**La Petite Ecole.**  
Comédie... Classe Élémentaire

**What a Child Has.**  
Recitation... Maud Hudson  
Sweet Suspense, piano... Hilda Wilson

**On a Mangé Marguerite.**  
Monologue... Loretta Couvillon

**La Petite Abeille.**  
Chœur.  
**LA FIN DES VACANCES.**  
Comédie.  
La Directrice... Carmen Mader  
Jeanne Pensionnaires... Lucie Ruel  
Mlle Valérie Bernudet... Léonie Bernudet  
Mlle Mary Provenzano... Inés Gailllet  
Mlle Marie Wais... Irène Vergnet  
Mlle Léonia Huguenel... Marguerite Vicknair  
Mlle Adrienne Alleman... Aimée Ranval  
Mlle Marie Boyer... Cécille Landwerlin

**A Good Way to Play a Joke.**  
Dialogue.  
Juanita, a street musician... Hazel Herriot  
School Girls.  
Lucy... Anita Royerre.  
Maud... Eula Pedaré

**Quel Amour de Chat!**  
M. Verroc... Germaine Bayl.  
Mme Ghanon... Laurence Tabary.  
Fanchon, servante... Julie Dartigalongue.

**La Merl de Jeanne d'Arc.**  
Chant... Inés Larose.

**THE DAY OF MISFORTUNES.**  
Comedy  
Minnie... Hilda Wilson  
Amy... Gabrielle Fabry  
Laura... Marie Lafargue  
Jenny... Hazel Bernudet  
Esther... Cécille Esneault

**Blush Rose Waltz**  
Piano Duet, Louise Larose et Annie Liqueur.

**EN CHINE**  
Comédie  
Personnages :  
Nellie, jeune parisienne... Cécille Esneault.  
Mlle Laure, sa gouvernante... Judith Marandet.

**ECOLE DE L'UNION FRANÇAISE.**

**Distribution de Médailles et de Prix.**

Les exercices de fin d'année de l'Ecole de l'Union Française ont eu lieu hier soir et bien avant l'ouverture de la fête, car il y a eu, la vaste salle de l'Union contenant difficilement la foule immense qui s'y pressait.

L'Ecole de l'Union Française est trop connue pour que nous en parlions longuement; qu'il nous suffise de rappeler qu'elle a été fondée par le regretté M. François Tadjague, et qu'elle est une des œuvres les plus intéressantes dont s'enorgueillisse notre colonie française et notre population d'origine française.

La fête d'hier n'a rien à envier à ses aînées : elle a été brillante au-delà de l'attente générale. car un programme très corsé a été, d'un bout à l'autre, exécuté avec un rare bonheur; et son éclat a été rehaussé par la présence du Conseil de France.

Au début de la soirée, M. le Prof. A. D'Arvesne, qui témoigne à l'école un intérêt très réel, a prononcé une allocution qui a été très applaudie. L'éminent professeur a dit de jolies choses et les a dites avec infatigablement de charme.

Voici l'ordre dans lequel a été exécuté le programme :

La Marcellaise... Toute l'Ecole  
Adresse... Loretta Couvillon  
Tulip, piano... Maud Hudson

**Le Travail avant le Plaisir.**  
Comédie enfantine. 14 petites filles  
Flower Song, piano... Anita Royerre

**La Petite Ecole.**  
Comédie... Classe Élémentaire

**What a Child Has.**  
Recitation... Maud Hudson  
Sweet Suspense, piano... Hilda Wilson

**On a Mangé Marguerite.**  
Monologue... Loretta Couvillon

**La Petite Abeille.**  
Chœur.  
**LA FIN DES VACANCES.**  
Comédie.  
La Directrice... Carmen Mader  
Jeanne Pensionnaires... Lucie Ruel  
Mlle Valérie Bernudet... Léonie Bernudet  
Mlle Mary Provenzano... Inés Gailllet  
Mlle Marie Wais... Irène Vergnet  
Mlle Léonia Huguenel... Marguerite Vicknair  
Mlle Adrienne Alleman... Aimée Ranval  
Mlle Marie Boyer... Cécille Landwerlin

**A Good Way to Play a Joke.**  
Dialogue.  
Juanita, a street musician... Hazel Herriot  
School Girls.  
Lucy... Anita Royerre.  
Maud... Eula Pedaré

**Quel Amour de Chat!**  
M. Verroc... Germaine Bayl.  
Mme Ghanon... Laurence Tabary.  
Fanchon, servante... Julie Dartigalongue.

**La Merl de Jeanne d'Arc.**  
Chant... Inés Larose.

**THE DAY OF MISFORTUNES.**  
Comedy  
Minnie... Hilda Wilson  
Amy... Gabrielle Fabry  
Laura... Marie Lafargue  
Jenny... Hazel Bernudet  
Esther... Cécille Esneault

**Blush Rose Waltz**  
Piano Duet, Louise Larose et Annie Liqueur.

**EN CHINE**  
Comédie  
Personnages :  
Nellie, jeune parisienne... Cécille Esneault.  
Mlle Laure, sa gouvernante... Judith Marandet.

**COUS PRÉPARATOIRE - PRIX DE LECTURE, D'EPELLATION, D'ECRIURE, D'ARITHMETIQUE.**

Adèle Lesard, Carrie Grunewald, Hortense Erard, Yvonne Cassaignard, Claire Dumestre, Thérèse Darles, Jeanne Dufrechou, Joséphine Duthou, Wadad Haik, Isabelle Haik, Lena Pelletier, Lucie St-Upéry, Marceline Cabus, Mathilde Lignère, Emma Fleuriel, Léonia Couture, Pauline Denigro, Laura Mossa, Elionore Vergnet, Avenue Birch, Rosie Russo, May Margare, Stella Lobre, Rita Girardat, Lena Randax, Alice Lessard.

**Cours Élémentaire - Prix de Lecture et d'Écriture - Mlle Margot Poupart, Olga Huguenel, Florentine Dauvergne, Mary Mossa, Antoinette Averard, Laura Messina, Hazel Dubouché, Joséphine Barbot, Mary Ando, Lillian Champ, Joséphine Sansone, Augustina Langelo, Olga Peulier, Lucille Guérin, Maud St-Martin, Corinne Teutch, Joséphine Créfare, Florence Baab.**

**Professeurs - Mlle Marie Dumestre, Principale; Louisina Michel, Alida Balmundy, Christine Ferry, Thérèse Esculter.**

**Prix de Français offerts par M. D'Arvesne, offerts par Mlle Hazel Bernudet - Irma Isnard, Laurence Tabary, Marthe Despaux, Olga Seneca, Hilda Dufrechou, Jeanne Pères, Germaine Delbey, Lillian Larose, Julie Dartigalongue, remportés par Mlle Hazel Bernudet et Irma Isnard.**

**Cours Intermédiaire - Mlle Valérie Bernudet, Lucie Ruel.**

**Cours Préparatoire - Mlle Hilda Vincens, Hilda Barba, Eulda Vecino.**

**Cours Élémentaire - Mlle Carrie Grunewald, Hortense Erard.**

**Petite Classe - Mlle Pauline Denigro, Manot Huguson, Juanita Fernandez.**

**Le Jugement rendu contre la Tulane Improvement Company.**

Le juge Skinner, de la Cour Civile de District, a signé hier matin le jugement rendu par le dernier jury de la Tulane Improvement Company en faveur de l'Etat de la Louisiane.

Ce jugement qui est définitif, en ce qui concerne la Cour inférieure, ordonne la réalisation du bail signé par la Tulane Improvement Company pour une durée de 99 ans, oblige la dite compagnie à rendre ses comptes et la condamne aux frais du procès.

Il est probable qu'après cela l'Etat pourra saisir l'Etat de la Cour Supérieure.

**Accusé de faux.**

Thos A. Gilman, un nègre, a été arrêté à l'angle des rues Ste-Anne et Remparts, hier matin, par les détectives Dillman et Glynn. Il est accusé d'avoir donné un faux chèque de \$12 à M. Mestri, en paiement d'un achat de meubles.

**Cour criminelle.**

L'affaire de M. Vital Tadjague qui devait être jugée devant la Cour du juge Chrétien, hier, a été renvoyée au 14 août.

**Bataille et bris de paix.**

Entre 2 et 3 heures, hier matin, une querelle est survenue à l'angle des rues Desiré et Remparts entre Hy Schullbrecht et Mat Lalonde. Ce dernier ayant été frappé à la tête par son adversaire le blessant grièvement. Une plainte en police correctionnelle a été formulée contre les deux hommes.

**Édition Hebdomadaire de "L'Abelille".**

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

jeuner. Après le repas, elle s'allongea sur des fauteuils à bascule, dans le petit kiosque, tapissé de plantes grimpantes, que de grands arbres abritaient des rayons du soleil.

Elles fumaient une cigarette turque, se balançaient pendant que la fumée montait en spirales bleues, et elles échangeaient des propos copés de longue silences.

—Vrai, j'en suis écœurée, dit Céline Maraval sur un ton de lassitude et de déconcombre.

—A ce point-là?

—Y a de quoi, ma chère je t'aesore!

—Au théâtre, ce n'est déjà bagai de l'emploi de doublure; en amour, c'est intolérable!

—Assurément. Mais la doublure supplante quelquefois la titulaire.

Céline bésissa les épaules :

—Au théâtre, oui... En amour, c'est plus rare, et c'est une chance que je ne tiens pas à courir.

Pendant un instant on n'entendit que le grincement de la bascule du fauteuil, auquel Léonie imprimait un léger mouvement.

—Vois-tu, reprit bientôt Céline sur un ton résolu, je veux être aimée pour moi-même ou ne pas être aimée du tout.

La jeune femme porta la cigarette à sa bouche, l'aspira légèrement, puis, renversée dans le fauteuil, lentement elle rejeta la

fumée. Soudain, elle se redressa, se pencha vers son amie :

—Crois-tu que l'autre jour, dans un moment d'oubli, il a murmuré le nom d'une autre femme à mon oreille?

—Le nom de ta rivale, sans doute?

—Certainement.

—La connais-tu?

—Non.

—N'as-tu pas essayé, pour la connaître, de l'interroger adroitement?

—Plus de vingt fois, j'ai cherché à surprendre son secret. Mais en vain.

—Il est fermé comme une tombe, et il n'a jamais laissé rien échapper qui pût me mettre sur la voie.

—C'est sans doute une femme du monde?

—Je le crois.

—Mariée?

—Qui sait!

Céline eut un geste d'humeur.

—Tiens, n'en parlons plus, reprit elle. Cela vaudra mieux.

—La vie n'est pas drôle vraiment!

—A qui le dis-tu, soupira Céline.

L'actrice profita de l'exclamation et de l'air triste de Léonie pour détourner la conversation.

Elle se pencha vers son amie pour lui témoigner de l'intérêt. Elle lui prit la main et, d'un air apitoyé, elle demanda :

—Ça ne va donc pas comme

tu voudrais, ma petite lionne? Léonia hocha la tête et soupira de nouveau :

—J'ai mes ennuis, moi aussi.

—M. Smithson a-t-il quitté Paris?

—Pas encore.

—Serait-il moins galant, moins amoureux?

—Au contraire, répondit la belle blonde.

Mais elle dit cela avec si peu d'enthousiasme et prit un air si ennuyé que Céline fut bon de passer à un autre ordre d'idées.

—Et ce mariage avec un marquis, et cette fortune dont tu m'avais parlé?

Léonie rougit un peu.

—Bien compromis tout cela. Je n'y pense plus.

Et de sa bouche s'exhalèrent de nouveaux soupis.

—Tu n'es pas gaie aujourd'hui, ma petite lionne.

—C'est vrai. Je broie du noir depuis deux jours. L'air de Paris ne me vaut rien en ce moment. J'aurais dû m'en aller, loin, en pleine campagne, dans un endroit où il y aurait eu des prairies, des ruisseaux.

—Demande à ton Américain de t'emmener quelque part, à Biarritz ou à Royan. Cela le distrairait.

—Merci. Jolie distraction! Il serait tout le temps fourré dans mes jupes!

—A Paris, je puis au moins le semer pendant la plus grande partie de la journée. J'ai toutes

sortes de prétextes.

—Du reste, je ne puis pas partir en ce moment.

—Qu'est-ce qui te retient?

Léonie ne répondit pas.

Elle soulevait l'horloge de l'église voisine qui sonnait les heures.

—Quatre heures! s'écria-t-elle.

—Et moi, qui avais promis d'être à trois heures et demie à la gare-Saint-Lazare!

—Bah! Il attendra.

—Du reste, ce n'est pas chic, pour une femme, d'arriver à l'heure.

.....

Pendant que les deux amies s'entretenaient ainsi, Albert regagnait triplement le petit pied-à-terre qu'il avait loué avenue Hoche, et où il habitait en garçon.

Il traversait le parc Monceau, quand, tout à coup, il aperçut, à quelques pas devant lui, une jeune femme qui, elle, avait déjà reconnu.

Après une demi-seconde d'hésitation, il s'arrêta :

—Comment allez-vous? dit-il familièrement, sans tendre la main, et en soulevant à peine son chapeau.

La jeune femme sourit d'un air un peu gêné :

—Je vais très bien, Monsieur Albert.

—Ah! je vous en prie, répondit-il en riant, ne m'appellez plus Monsieur Albert sur ce ton-là!

—Nous sommes à Paris, Mariette; nous ne sommes plus à Villefranche, que diable!

Ce n'était pas la première fois qu'il la rencontrait.

Il l'avait aperçue quinze jours plus tôt, au Jardin de Paris, et malgré la transformation imprévue qu'avait subie l'ancienne servante des Pascalet, il l'avait reconnue tout de suite.

Ce changement l'avait amusé, et après avoir croisé plusieurs fois la jeune femme, il avait fini par lui adresser un salut et quelques compliments.

—Qui m'aurait dit, lorsqu'elle venait chez nous cueillir des raisins, que je la rencontrerais un jour au Jardin de Paris!

—La vie a de ces surprises, conclut-il avec philosophie.

Il avait oublié cette première rencontre; quand le hasard les remit en présence au parc Monceau.

—Comme vous êtes élégante, dit-il après un instant de silence.

—Jolie, vous l'étiez déjà, Mariette, lorsque vous vous promenez, le dimanche, sur le cours, à Villefranche.

—Je parle du reste que vous ne regrettez pas ce temps-là.

—Qui sait?

—Vraiment? Vous regrettez rien?

—A dire vrai, je n'en sais rien et je n'y songe guère.

—A quel cas servirait-il d'en regretter?

—A rien certainement.

—Alors? ...

—Comme vous parlez sage-ment, Mariette!

—Ne vous moquez pas de moi, monsieur Albert.

—Ce ne serait pas gentil, ajouta-t-elle avec une petite moue de contrariété.

—Mais je ne me moque pas; je suis tout heureux de vous rencontrer.

—Vraiment?

—Et de constater quel joli et délicieux papillon est sorti de la chrysalide que les Pascalet ont élevée.

Mariette prit un petit air impatient :

—Laissons les Pascalet tranquilles, voulez-vous? Parlez moi plutôt de vous.

—De moi! Ah! mon Dieu! qu'est-ce que...

—Il n'acheva pas.

Du reste, Mariette répliqua presque aussitôt, comme si elle avait deviné sa pensée :

—Oui, monsieur Albert, ça m'intéresse. Vous avez été si gentil pour moi jadis, et je voudrais tant vous savoir heureux!

Et devant l'étonnement un peu narquois d'Albert, elle reprit :

—Vous ne vous rappelez pas qu'un jour — j'avais alors sept ou huit ans — vous m'avez donné...

—Qu'est-ce que j'ai bien pu vous donner, Mariette?

—Vraiment, vous ne vous rappelez pas?

—Non, je vous assure.